
Laura Cottingham. Combien de “sales” féministes faut-il pour changer une ampoule ? Antiféminisme et art contemporain

Elvan Zabunyan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2305>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Elvan Zabunyan, « Laura Cottingham. Combien de “sales” féministes faut-il pour changer une ampoule ? Antiféminisme et art contemporain », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 08 mars 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2305>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Laura Cottingham. Combien de “sales” féministes faut-il pour changer une ampoule ? Antiféminisme et art contemporain

Elvan Zabunyan

RÉFÉRENCE

Cottingham, Laura. *Combien de “sales” féministes faut-il pour changer une ampoule ?*
Antiféminisme et art contemporain, Lyon : Ed. Tahin Party, 2000

- 1 L'essai *How many 'bad' feminists does it take to change a lightbulb?* (*Combien de 'sales' féministes faut-il pour changer une ampoule ?*) paraît pour la première fois en 1994 dans une revue alternative tirée à 1500 exemplaires par Sixty Percent Solution, structure autonome basée à New York dont l'objectif est de contribuer, comme il est indiqué dans la postface, “à l'universalisation du féminisme lesbien grâce aux théories et aux pratiques artistiques et politiques”. L'article, accompagné de reproductions d'œuvres réalisées par des artistes femmes très engagées dans le féminisme, est aussi un récapitulatif des conférences prononcées par l'auteur la même année dans des universités américaines. Laura Cottingham, critique d'art et activiste féministe lesbienne, argumente son propos à partir d'une critique virulente du double projet de l'exposition *Bad Girls* initié par Marcia Tucker, au New Museum of Contemporary Art de New York et Marcia Tanner, au UCLA Wight Art Gallery à Los Angeles. Insistant sur le caractère limité et ambigu du titre –*Bad Girls* est avant tout une injonction familière dans le langage afro-américain–, Laura Cottingham articule son analyse en révélant les limites d'un projet d'exposition qui revendique l'humour comme caractéristique première de l'art féminin tout en choisissant d'y inclure des hommes même s'ils sont homosexuels et/ou féministes.

- 2 En avançant le caractère politique et non personnel de son engagement en tant que femme inscrite au sein d'un mouvement artistique féministe, elle dénonce frontalement les limites du projet et notamment l'absence de références historiques au contexte politique et artistique des années 1970 où “une nouvelle conscience féministe a engendré un art nouveau, dont la contribution la plus révolutionnaire a été les efforts constants mis en œuvre dans le but de se réapproprier l'image des femmes...” (p.38). Ce que révèle Laura Cottingham en soulignant le caractère pédagogique de son pamphlet est le fait qu'une telle exposition, même conçue par des femmes, peut être antiféministe car opposée à la radicalité féministe. « Je considère que ces expositions sont sous-féministes et, à plus d'un titre, antiféministes. (...) Que les expositions *Bad Girls* aient été organisées en fonction des préjugés blancs et hétérosexuels des classes moyennes est une conséquence du modèle assimilationniste... dans l'art dominant » (pp. 8-9). La lecture de ces propos en français crée un décalage inhabituel de la langue, le ton semble beaucoup plus offensif qu'en anglais. Finalement, on n'a guère l'habitude de se confronter à un discours aussi politique au sein de la critique d'art non-anglo-saxonne. Même la traduction du titre soulève quelques interrogations alors que sa version originale semble être une expression plus commune, ne serait-ce que dans la confrontation des qualificatifs ‘bad’ et “sale”.
- 3 Une telle publication est inédite dans l'histoire et la théorie de l'art contemporain en France. L'initiative ne peut qu'en être saluée.